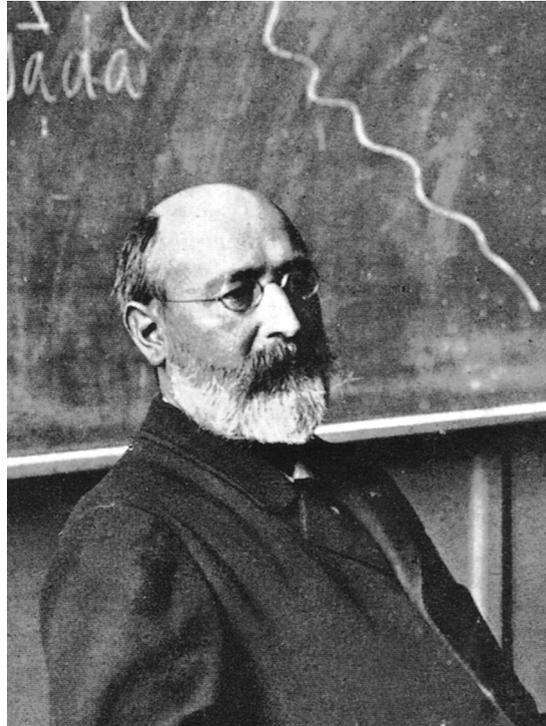


FIRST DIALECTOLOGISTS



Jules GILLIÉRON
(1854-1926)

«Les cartes [de l'ALF] doivent être coloriées comme celle des géologues : abstraction faite des différences secondaires, les vocables patois se regroupent par types, et ces types distincts couvrent des aires distinctes qu'il convient de désigner aux yeux par une couleur. La simple considération des couleurs a une grande éloquence. L'expansion triomphante d'un mot (communément aujourd'hui le mot français), la défaite croissante d'un autre, les luttes qu'ont soutenues et que soutiennent les aires serrées l'une contre l'autre, entamées ou victorieuses (...) la résistance de quelques îlots battus mais non encore submergés par le flot envahisseur et qui sont les débris d'un état de choses ruiné, tous ces faits et une foule d'autres de la vie si diverse du langage se trouvent là fortement exprimés, et il

nous est permis de plonger dans l'histoire obscure des mots, et par là des choses et des idées» (*Scier dans la Gaule Romane*, 1905, p. 3).



- né à Neuveville (Suisse), le 21 décembre 1854 ;
- suit les cours de Gaston Paris et Paul Meyer à Paris de 1876 à 1879 ;
- en 1880, il soutient une thèse pour le diplôme de l'École pratique des Hautes Études sur *Le patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)* ;
- à partir de 1883, il est chargé d'un enseignement dans ce même établissement sur les «patois vivants de la France» qui devint une conférence dont il eut la charge jusqu'à son décès le 26 avril 1926 ;¹



Principaux textes :

1880 : *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, Vieweg, Paris.

1881 : *Petit atlas phonétique du Valais roman*, Champion, Paris.

1902-1910 : et Edmond Edmont, *Atlas linguistique de la France*, Champion, Paris.

1905 : “*Scier*” dans *la Gaule romane du Sud et de l'Est*, Champion, Paris.

1906-1915 : *Études de géographie linguistique* : série d'études portant sur des termes particuliers en collaboration avec M. Roques et J. Mongin, publiées dans la *Revue de Philologie française et de littérature*.

1918 : *Généalogie des mots qui désignent l'abeille d'après l'ALF*, Champion, Paris.

1920-1921 : *Pathologie et thérapeutique verbales* : série d'études publiées dans la *Revue de Philologie française et de littérature*.



¹ On trouvera plus de détails sur la vie et l'oeuvre de Jules Gilliéron dans : Lauwers P., Simoni-Aurembou M.-R., Swiggers P. *Géographie linguistique et biologie du langage: Autour de Jules Gilliéron*. Orbis Supplementa, 20, 2002.

L'œuvre majeure de Jules Gilliéron est bien évidemment l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF), à laquelle il consacra des années avec son collaborateur Edmond Edmont.

Les bases en avaient été jetées en 1888 avec le discours de Gaston Paris, et la Société des Parlers de France avait été fondée, l'année suivante, dans le but de réaliser une enquête générale, en s'imposant « la tâche d'offrir au pays pour l'exposition de 1900 un atlas linguistique de la France ».² Le projet initial, réclamant le « concours actif d'un grand nombre de travailleurs » enquêtant sur les directives de la Société des parlers de France, n'aboutit pas. Les érudits locaux ne voulurent pas se plier à l'hégémonie dictée depuis les bureaux parisiens, et c'est donc en dehors d'eux que se fit l'ALF.

Donc, en 1895, J. Gilliéron prit l'initiative d'accomplir avec la seule aide d'E. Edmont, l'immense travail d'enquêtes sur tout le territoire gallo-roman (639 pts). Il leur fallut quatre années pour parvenir au bout de cette tâche.

L'un des buts principaux de cette enquête était de récolter des matériaux afin de servir de soutien à la théorie défendue par G. Paris et P. Meyer, selon laquelle il n'y avait pas de dialectes et que seule la géographie des traits dialectaux était importante. Il s'agissait de réaliser « une carte qui mettrait à même de saisir d'un seul coup d'œil dans son admirable variété et son incontestable unité, l'efflorescence du latin dans notre pays... ».³ Théorie qui a donné une orientation toute particulière au questionnaire de base de l'ALF.

Il ne faut pas oublier que ce projet a été mis en place à l'époque de la scolarisation obligatoire en France, et qu'il était donc impossible pour le pouvoir en place, et donc pour l'institution parisienne universitaire qui le soutenait, de reconnaître l'existence des dialectes, tout en prônant l'enseignement du français comme langue unique. En atomisant les dialectes, les romanistes leur interdisaient toute prétention à concurrencer le français.

Lorsque J. Gilliéron commença à exploiter les matériaux considérables, accumulés par les 1920 cartes (cf. la bibliographie), il avait un but clairement fixé : faire l'étude *d'un mot* et non *d'un patois*, découvrir la distribution géographique du premier et non appréhender le second dans son entité, en se basant uniquement sur les matériaux de l'ALF et en occultant tous les travaux connexes. Cette approche basée sur l'étude des

² *Bulletin de la Société des parlers de France*, 1888, p. 33.

³ *Bulletin de la Société des parlers de France*, 1894, p. 170.

mots fit naître une nouvelle discipline “la géologie linguistique” (devenue plus tard “la géographie linguistique”) : l’étude de la répartition géographique des faits (synchronie) devait permettre de révéler l’histoire des mots (diachronie).

Cependant l’accueil de l’ALF et des travaux de J. Gilliéron fut assez réservé, du moins en France : certains chercheurs qui connaissaient bien leur terrain ont émis des réserves sur la qualité des transcriptions d’E. Edmont, suscitant du coup, souvent en réaction, de nouvelles enquêtes sur telle ou telle aire (O. Bloch dans les Vosges ou G. Millardet dans les Landes, pour ne citer qu’eux) et surtout les nouvelles théories de J. Gilliéron sur l’étymologie (approche biologique du langage expliquant l’évolution et les changements linguistiques) firent l’objet de vives réactions et de polémiques qui se poursuivirent jusqu’à sa disparition.

Pourtant, l’ALF a fait passer la dialectologie de la simple collecte de matériaux à une branche institutionnalisée de la recherche universitaire avec un impact important sur les autres branches de la linguistique romane : parmi les travaux qui ont bénéficié des apports de l’ALF, il faut citer entre autres le *Französisches etymologisches Wörterbuch* (FEW) de W. von Wartburg et le *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Süd-Schweiz* (AIS) de J. Jud et K. Jaberg.

Guylaine BRUN-TRIGAUD

gbrun@unice.fr

Université Nice